L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 JUILLET 1882. 55me Année.

Bufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN. 25 JUILLET.

PRIX DE L'ABONNEMENT

(EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Le développement agricole et minier du Mexique, favorable à la Nouvelle-Orléans.

Le mouvement industriel, chez nous et autour de nous, prend des allures de plus en plus accentuées; il semble que l'activité américaine, franchissant nos frontières, a transformé nos voisins. Le Mexique est entré, avec une ardeur que ses antécédents ne laissaient pas prévoir, dans la voie du progrès. Sentant son impuissance à opérer, seul, les réformes destinées à l'élever au rang des nations de premier ordre, il a fait appel aux capitaux américains et européens; les premiers ont créé des lignes de chemins de fer qui favorisent l'industrie agricole et l'industrie minière; les seconds, par l'établissement de nombreuses banques, ont constitué le crédit, ce facteur puissant, qui donne la vie aux grandes transactions commerciales, l'âme d'une nation.

Le développement des richesses que recèle le sol mexicain est appelé à augmenter, dans des proportions considérables, le commerce des Etats-Unis. Ce sont les chemins de fer, déjà en opération, ou dont la construction est poussée avec énergie, qui, partant des points les plus reculés de la république sœur, aboutissent dans nos Etats du Sud, qui seront les intermédiaires pour l'échange des produits des deux voisins. Mais il faut encore du temps, malgré l'impulsion donnée par le gouvernement général du Mexique, pour que la transformation attendue entre dans les faits accomplis. Les produits mexicains sont nombreux, mais l'industrie, à l'aide de laquelle ils se multiplient, est encore à l'état primitif. La routine prévaut encore parmi les travailleurs du pays. Le manque de population, les procédés imparfaits employés en agriculture, et, jusqu'ici, la difficulté des transports, ont motivé ce regrettable état de choses. De vastes étendues de terrain sont improductives faute de bras. L'indigo, le café, le cacao, le sucre, le coton, le tabac, la vanille, sont à peine cultivés. Les machines agricoles, inventées aux Etats Unis, n'ont pas encore été importées; de là l'absence d'émulation pour le progrès.

Le gouvernement mexicain, en présence de cette situation peu favorable, redouble d'efforts pour la modifier dans un sens meilleur. On sait avec quel empressement il a accueilli les projets de voies ferrées que les capitalistes américains lui ont présentés, et la protection intelligente dont il les entoure. Mais là ne s'est point borné le patriotisme qui l'anime. Non seulement il a fait appel à l'émigration européenne, mais encore il l'a facilitée en lui accordant des terres et les ressources qu'exige un premier établissement.

Les produits du sol mexicain ne sont pas ceux du sol des Etats-Unis. Comprend-on combien seraient utiles à notre commerce et à notre industrie ces richesses variées que lui livrerait la république voisine en échange des marchandises sortant de nos manufactures?

Nous disions, dernièrement, que la vapeur est l'avant coureur de la civilisation et des bienfaits qu'elle apporte avec elle, partout où elle pénètre. Elle est aussi l'âme de l'industrie. Le monde est placé entre deux courants qui s'avancent parallèlement; l'un appartient à l'ordre matériel: c'est l'industrie, le commerce; l'autre procède de l'idée de modification dans l'ordre économique. A cette heure, ils sont en antagonisme, et imposent un temps d'arrêt à la production.

Mais cette situation ne saurait se prolonger. Il est probable que les premiers jours de l'automne amèneront un compromis, qui permettra à la production américaine de reprendre le cours de ses prospérités; car, ne l'oublions jamais, dans les appréciations que nous sommes, par devoir, appelés à faire sur l'état du pays: l'industrie manufacturière, sous l'empire d'une protection intelligente, a contribué, plus que tout autre élément, à cette immense accumulation de biens qui sont l'étonnement, et, aussi, l'effroi des puissances rivales de l'Europe.

Et maintenant, que l'on ajoute à ce *go ahead* l'impulsion que les produits mexicains vont imprimer à nos fabriques, en leur offrant des éléments nouveaux, et l'on se fera une idée approximative de ce que nous réserve l'avenir.

Sans doute, il existe des lacunes, et les Etats du Sud, la Louisiane en particulier, ne sont pas encore joints au mouvement manufacturier qui distingue les Etats, du Nord, mais ils ont pour eux leurs productions agricoles, et, au fond, ce sont eux qui alimentent la plupart des industries de l'Est. Dans le déplacement général des capitaux à la recherche de placements plus productifs, ne peut-il arriver que, fixant les yeux sur la Louisiane, ils s'arrêtent un instant à juger des ses ressources et de sa position géographique qui faciliteraient l'écoulement des manufactures qu'on y établirait?

Quoique un peu tardive, justice enfin sera rendue à notre Etat, et le réseau de chemins de fer qui va la relier au Mexique fera de la Nouvelle-Orléans l'entrepôt où s'échangeront les produits des deux républiques, comme le "South Pacific," en fera le grand marché des richesses du sol californien.

Devenu grand centre commercial, le port de la Nouvelle-Orléans, par la force des choses, se verra entouré d'usines qui changeront la face de la Louisiane. L'opposition de nos adversaires ne saurait prévaloir contre la masse de ressources que notre Etat offre à l'industrie, et les capitaux n'ont pas d'opinion politique.

Par lettre datée de la frégate "La Minerve", le 20 juin, en rade de Fort de France, M. le contre-amiral Zidé a informé M. le vicomte Paul d'Abzac, consul de France à la Nouvelle-Orléans, qu'il vient de prendre le commandement de la division navale des Antilles, en remplacement de M. le contre-amiral Halligon.

Si les obligations du service le permettent, un des bâtiments placés sous les ordres de M. l'amiral Zidé visitera le port de la Nouvelle-Orléans vers le commencement de décembre.]

LES LOIS.

Nous terminons aujourd'hui la publication des lois en français. Elles sont au nombre de 130.

La loi 129, relative aux écoles publiques de la Nile-Orléans, renferme l'erreur capitale qu'a déjà signalée la presse et qui est depuis quelques jours l'objet de tant de commentaires. La section 2, que l'on peut lire plus loin, déclare que le montant total à affecter aux écoles par la ville de la Nouvelle-Orléans, pour une année d'exercice, ne devra pas excéder *cinq cent cinquante* piastres ($550)!

C'est au Sénat que le bill avait d'abord été soumis, et le total de l'allocation y était clairement indiqué, mais à la deuxième lecture, M. Rogers proposa de le réduire à deux cent cinquante mille piastres ($250,000), et l'amendement fut accepté. Avant de passer à la troisième délibération, le bill dut être grossoyé, comme cela se pratique toujours, et c'est alors que le copiste, dans un moment de distraction, écrivit *cinq cent cinquante piastres* au lieu de *deux cent cinquante mille piastres*. A la troisième délibération, le Sénat décida que le titre seul de la loi serait lu, et celle-ci ayant été adopté, fut transmise à la Chambre qui n'eut que juste le temps de la voter à son tour, la Législature s'étant ajournée immédiatement après.

On sait que le manuscrit d'un projet de loi présenté à la législature n'est pas celui qui figure aux archives; c'est toujours la copie grossoyée après la seconde ou troisième délibération. Mais ce qu'il y a d'étrange dans le cas dont il s'agit, c'est que le manuscrit primitif a disparu.

La loi, telle qu'elle a été promulguée le 12 juillet, après que le gouverneur l'eut lui-même signée en toute hâte, le jour même de l'ajournement, très probablement de confiance et sans l'avoir lue, réduit donc le crédit des écoles publiques de la Nouvelle-Orléans à la piteuse somme de $550!

Y a-t-il un remède à cette déplorable conséquence de la distraction d'un copiste? Il nous semble que oui, l'erreur étant manifeste. En effet l'amendement de M. Rogers fixant le total de l'allocation à $250,000 figure au procès verbal de la séance du Sénat. Nous nous trompons fort, ou cela devrait suffire pour autoriser le Conseil de ville de la Nile-Orléans à affecter le crédit ci-dessus aux écoles. Il serait prudent néanmoins de consulter d'abord l'avocat-général.

A la suite d'une lettre du Dr Jones, président du Bureau de santé de la Louisiane, le Dr John B. Hamilton, chirurgien en chef des hôpitaux de marine des Etats-Unis, vient de donner, au Dr John Godfrey, chirurgien de l'hôpital de la marine fédérale à la Nile-Orléans, l'ordre d'inspecter, gratis, à la demande des capitaines, les bateaux qui partiront de la Nile-Orléans pour le haut du fleuve, et de délivrer gratis, les certificats voulus.

Le Dr Hamilton informe le Dr Jones que sa dépêche a été transmise, par le ministre des finances, au chairman du comité des allocations du Sénat, en lui disant que le chirurgien de l'hôpital de la marine des Etats-Unis à la Nile-Orléans peut inspecter, convenablement, les bateaux, sans allocation additionnelle du Congrès.

Le Dr Godfrey devra, autant que possible, coopérer avec le Dr Jones.

Il ressort de la correspondance des deux éminents membres de la Faculté, que le gouvernement fédéral respectera les droits de l'Etat, l'autorité du Dr Jones, et que le bureau national de santé disparaît de la scène.

Les amis du capitaine Eads apprendront avec plaisir que la santé du célèbre ingénieur s'est améliorée pendant le voyage qu'il vient de faire dans le Midi de la France. Le capitaine a écrit, de Nice, qu'il se sent bien, et il exprime l'espoir que, dans quelques mois, il aura recouvré toutes ses forces.

Reprendra-t-il, à son arrivée aux Etats-Unis, son projet de chemin de fer pour le transport des navires à travers l'isthme de Tehuantepec? De pareilles entreprises, inspirées par le génie, ne doivent pas être abandonnées. L'exécution d'un travail de cette importance honorerait la nation qui a donné naissance à son auteur. M. Eads n'appartient plus; il est entré au service d'une pensée dont le monde attend la réalisation! Qu'il nous revienne fortifié. Son pays l'attend; il est une de ses plus grandes illustrations. Si son génie lui inspire des merveilles, le peuple est là pour lui fournir les moyens matériels de les exécuter.

Nous voyons, dans les journaux du Nord, que le gouvernement mexicain a repris possession de l'Isthme de Tehuantepec. M. Eads ayant laissé passer les délais fixés par l'acte primitif. Des ingénieurs parcourent le terrain, nous ne savons dans qu'elle intention; mais il est probable que si le capitaine Eads réclamait les droits qu'il a laissé périmer, le gouvernement s'empresserait de les lui rendre.

Les citoyens de l'Iowa ont ratifié, par une très forte majorité, un amendement à la constitution de leur Etat, portant que "personne ne pourra manufacturer ou tenir, pour être vendues comme breuvages, des liqueurs enivrantes quelconques, y compris l'ale, le vin, la bière." Les habitants des villes, ont généralement voté contre l'amendement, mais le vote en masse des campagnes a été pour l'amendement et en a assuré la ratification. Les bons campagnards de l'Iowa ne connaissent pas d'autre boisson que le cidre du crû, avec lequel ils ont l'habitude de s'enivrer, et ils ne voient pas pourquoi d'autres tenteraient de les imiter en buvant du vin ou de la bière forte.

L'erreur commise dans le bill de l'allocation pour nos écoles publiques, est l'objet des commentaires de la presse; on s'en occupe aussi à Bâton-Rouge. Le sénateur Kidd, président du comité des enrôlements, considère que cette erreur patente ne doit pas être imputée au bureau d'enrôlement, que M. Dubroca a dirigé avec tant de soin; il est d'opinion que le gouverneur McEnery ne doit pas convoquer une session extra, à moins que les besoins ne deviennent plus impérieux.

Le "Courier" de Louisville trouve un indice favorable à la bonne conduite des fonctionnaires publics dans les discours qui ont été prononcés le 4 juillet. En général, les orateurs ont demandé la réforme du service civil, et ils ont été unanimes à engager le peuple à veiller plus attentivement que par le passé à ce qu'il ne soit soumis qu'à des administrations honnêtes et économes, à ce que le gouvernement se renferme dans les limites tracées par les pères de la patrie.

Ce retour éclatant aux principes politiques et moraux, prêconisé par des hommes éloquents, qui ont échappé à la corruption de notre république, témoigne qu'il est encore des âmes viriles et honnêtes que le peuple aime à entendre.

La "New York Greenback Labor Party" a nommé Epenolus Howe candidat à la place de gouverneur. Une résolution déclare que la réforme du service civil exige que tous les employés du gouvernement général ou des administrations d'Etat soient soumis au vote populaire au lieu d'être nommé par une autorité quelconque.

La semaine dernière restera dans le souvenir des habitants de la Louisiane; elle a été marquée par le passage du premier train de la ligne St Louis, par celui du premier train de la ligne Ohio et Southwestern, et que du premier train de London & Nashville, embranchement de la ligne de Louisville et Nashville. Ces nouvelles voies vont augmenter la prospérité, déjà si grande, de Louisville.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois délicieuse au goût et bienfaisante à la santé

LOUISIANE.

Le Louisianais (paroisse St-Jacques) du 22 juillet:

Il pleut tous les jours, heureusement pour les planteurs et malheureusement pour ceux qui ont besoin de circuler et qui circulent en effet chaque jour, tels que les bouchers et les boulangers.

Nous pouvons dire aussi que les cannes poussent, qu'elles sont très belles et que la récolte promet d'être magnifique.

Le riz mûrit également et rendra bientôt une abondante moisson.

—Les exercices de fin d'année et la distribution des prix au vieux Collége Jefferson, dirigé par des révérends pères Maristes, ont eu lieu mardi dans la soirée et mercredi dans la matinée.

Comme toujours il y avait foule élégante et choisie, composée aussi bien de visiteurs et de visiteuses de la Nouvelle-Orléans et des paroisses voisines, que d'habitants de St-Jacques.

La salle disposée artistement, avec son joli petit théâtre, avait un aspect tout à fait réjouissant; tandis que les sons joyeux de la fanfare, dépassant l'enceinte du collége, allaient porter la gaieté encore plus loin que dans le cercle brillant des invités, et jusque dans les maisons du voisinage, qui participaient ainsi, elles aussi, à la fête.

L'Observateur de St. Martinville, du 22 juillet:

Ces jours derniers, nous nous plaignions de la sécheresse—les récoltes brûlées par un soleil ardent mouraient sur pied.—Aujourd'hui, tout a changé de face, et nous nous plaignons encore. Il pleut trop, et l'herbe envahit les champs.

C'est toujours trop ou trop peu. Trop de pluie ne peut que nuire au coton dont les gousses arrivée à maturité s'ouvriront bientôt pour étaler au soleil la neige de leur soie.

Trop de pluie nous exposerait aux ravages de la chenille qui dévore en un jour ce que le laboureur laborieux et patient a vu prendre six mois pour grandir et s'épanouir.

Nous avons assez de pluie pour le moment. La plante désaltérée, pleine de vie et de sève, peut se contenter des rosées abondantes des nuits de juillet.

Les nouvelles que nous recevons de toutes les sections de la paroisse sont excellentes, et nos planteurs sont pleins d'espoir.

—Nous avons, aux bureaux de "l'Observateur," une canne à sucre montrant fièrement huit mailles rubanées. On en peut voir quantité comme celle-là dans le champ de M. Louis Duchamp, dont la récolte est superbe.

—Le Grand Juri n'a pas trouvé lieu de poursuivre les personnes accusées d'avoir pris part dans l'exécution sommaire d'Azor et de Jenkins. Jeudi, il a renvoyé l'acte d'accusation formulé contre elles, avec l'endossement: "*Not a true bill.*" Les prisonniers ont été libérés par la Cour, et ils s'en sont retournés, le même jour, chez eux.

La Cour s'est alors ajournée *sine die*.

Le Méridional d'Abbeville, (paroisse Vermillion), du 22 juillet:

Il y a un abondance de pluie, la semaine dernière, à Abbaville et aux environs. Aussi les habitants du voisinage en ont-ils profité pour mettre en sillon les lianes de patates douces. Le temps est des plus favorables, il est sombre, nuageux. Par contre, s'il pleut assez ici, les paroissiens d'en haut se plaignent très fort de la sécheresse.

Les nouvelles du 1er ward sont des plus encourageantes en ce qui concerne les récoltes. Il y a pluie assez régulièrement dans cette partie de la paroisse durant toute la saison. Les habitants y ont de fortes récoltes en coton, maïs et riz. Beaucoup d'entr'eux vont bientôt commencer la cueillette du coton; leur riz sera mûr vers la fin d'août. M. Nicolas Broussard, qui a un vaste moulin à coton à vapeur, y a adapté un moulin à riz, amélioration qui est fort à propos dans son voisinage.

—Plusieurs de nos paroissiens qui, dernièrement, ont visité les paroisses avoisinantes, nous disent que nos récoltes sont bien supérieures à toutes celles qu'ils ont vues ailleurs. Il est bien vrai que la paroisse Vermillon peut, chaque année, comparer ses récoltes à celles de n'importe quelle autre paroisse dans l'Etat. Pourquoi l'étranger ne vient-il pas s'y établir? Nous n'en voyons pas la raison.

Le Courrier de Houma, du 22 juillet:

Nos planteurs et jardiniers sont satisfaits des fréquentes et bienfaisantes ondées que nous avons presque journellement, aussi les récoltes sont-elles belles.

—Nous apprenons qu'il y a six cas de petite vérole sur l'habitation Pierre Butler, située à environ 11 milles de distance en haut de Houma.

—Mme Sylvère Antement, de cette paroisse, est morte subitement à la résidence, au Bayou Black, mercredi dernier.

—Cette semaine, la mort est venue frapper à la porte de M. F. Toutjean, un de nos estimables citoyens qui a eu le malheur de perdre sa petite fille.

L'Etoile d'Ibérie, du 22 juillet:

M. Anatole Darby, nous a envoyé, mercredi dernier, une canne de gros seur superbement pour la saison, mesurant quatre pieds et demi de hauteur, ayant 15 joints, [très longe] and 13 rouges; elle pesait trois livres. Qui a mieux?

La Revue de Markville, paroisse Avoyelles, du 22 juillet:

Depuis la semaine dernière, il pleut tous les jours. Les habitants commencent à demander quelques jours de beau temps. Le maïs est fait, et le coton peut attendre encore quelque temps sans pluie.

—Les habitants des bayous que nous avons vus dans la semaine, nous disent que la récolte de coton est magnifique. Le peu de maïs qui reste dit aussi de toute beauté.

La récolte de riz et de patates promet d'être très abondante. Les dernières pluies que nous avons eues suffisent pour faire mûrir le riz.

—Décédée, près de Markville, vendredi, 14 juillet, 1882, Joseph Ferry âgé d'environ 55 ans;

Dans le Big Bend, Bayou des Glaises, mercredi, 19 juillet 1882, Evariste Couvillion âgé de 56 ans.

Le Journal d'Ibérie, du 22 juillet:

L'état sanitaire de la paroisse s'améliore et toutes les craintes que l'on avait de voir l'angine couenneuse se propager à Ibérie, sont maintenant évanouies. Nous n'avons en que deux décès à déplorer. L'angine couenneuse a disparu entièrement, et nous espérons être débarrassé de cette dangereuse maladie.

Les récoltes sont magnifiques dans la paroisse. Nous avons en plusieurs bonnes ondées dans la semaine et nous jouissons d'une température délicieuse.

Mercredi, est décédé, à Jeanerette, M. E. A. Simoneaud, âgé de 33 ans. M. Simoneaud était un citoyen très estimé. Jeudi, à 4 heures de l'après midi, une foule nombreuse suivait ses restes à l'église catholique, où a eu lieu la cérémonie funèbre. Chacun regrettait en lui un ami sincère et une nature généreuse.

—Décédée, dimanche dernier, à l'âge de 48 ans, madame veuve Abadie.

Le moulin Pillsbury A, à Minneapolis [Minnesota] est maintenant en pleine opération, livrant au commerce environ cinq mille barils de farine par jour.

—On lit, dans le *Figaro* du 7 juillet:

Hier matin, est arrivé, à Paris, M. E.-J. Brulatour, le nouveau premier secrétaire de la légation des Etats-Unis.

—On nous écrit, de Londres:

La table à écrire, vendue pour 150,000 fr., à la vacation de lundi de la collection Hamilton, a été achetée pour le compte du duc d'Aumale, et je sais de bonne source que plusieurs autres objets adjugés au commissionnaire Coldagh vont prendre le chemin de Chantilly.

La vacation du lendemain comprenait les émaux peints de Limoges et quelques spécimens de la porcelaine Henri II. Ces objets se sont vendus très cher, car on a payé 21,000 fr. une salière Henri II n'ayant que quatre pouces de haut, et un tryptique, peint en couleurs par Pierre Raymond, 30,000 fr. Quatre bustes en faïence des quatre saisons, en vieux Rouen, par Vavasseur, le célèbre potier, sont montés et ont été poussés à 60,000 fr., et le total de la journée a été tout près de 730,000 fr.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 20 juillet.—

Le bilan de la banque de France indique pour cette semaine une augmentation de 3,125,000 francs en or et une diminution de 230,000 francs en argent, dans son encaisse métallique.

Paris, 20 juillet—La rente française trois pour cent a fait 81 fr. 55.

Paris, 20 juillet—La mère de M. Gambetta est morte ce matin. Depuis qu'on avait appris que Mme Gambetta, dangereusement malade depuis plusieurs jours, était mourante, le grand orateur s'est vu entouré de la sympathie des hommes de tous les partis. On sait que M. Gambetta est un fils dévoué et que depuis qu'il s'est élevé à la haute position politique qu'il occupe, il a toujours témoigné comme avant pour ses parents, gens simples et fort ordinaire, une affection et une déférence touchante.

Alexandrie, 20 juillet—Les avant-postes d'Arabi s'approchent d'Alexandrie. Les troupes anglaises sont parties en reconnaissance. On ne sait pas encore si Arabi songe à attaquer la ville. Son approche a créé une excitation extraordinaire, l'amiral Seymour n'étant pas bien préparé à soutenir une attaque vigoureuse.

Alexandrie, 20 juillet.—On fait courir le bruit qu'Arabi doit marcher aujourd'hui même sur Alexandrie; c'est peu probable, mais il se pourrait qu'il cherchât à rentrer dans Ramleh. Ce mouvement a été encouragé par l'inaction inexplicable des forces anglaises. N'a-t-on pas vu hier ses éclaireurs s'avancer jusqu'à cinq milles des murs de la ville.

Une dépêche annonce qu'Arabi a envoyé des émissaires à Tripoli, à Tunis et en Syrie pour y prêcher la guerre sainte contre les chrétiens et annoncer que le prophète El Mochi s'avance vers le nord.

Dans les mosquées de Calcutta on prie pour le succès d'Arabi.

John Lemoinne, dans le *Journal des Débats*:

Il nous paraît difficile que le sultan, c'est à-dire le Calife, le Chef des croyans, aille combattre un mouvement dont le but avoué est de chasser les chrétiens et les Européens d'une terre musulmane. En envoyant un corps d'armée, surveillé, contrôlé par des commissaires européens, pour réduire une insurrection dirigée contre les chiens de chrétiens, le Calife risquerait son trône et sa papauté. Nous avons déjà fait depuis longtemps cette observation, elle est confirmée par un télégramme anglais qui disait hier même:

"Tout soldat turc qui débarquera en Egypte, quand même la Turquie aurait pris tous les arrangements possibles sera dans un moisl'al lédu parti militaire égyptien, et combattra l'intervention européenne d'une façon autrement efficace que ne peut le faire Arabi et tous son parti." C'est un Turc résident en Egypte qui parle ainsi, et il ajoute: "Quant à moi, je jour où je verrai poindre les couleurs turques, je laisse derrière moi l'Egypte, la Turquie, l'Orient, convaincu que c'est le signal d'une guerre européenne qui se terminera par la mort de la Turquie."

Sans examiner si les complications actuelles justifient des conjectures aussi étendues, nous faisons seulement ressortir les difficultés de l'intervention turque. L'Angleterre elle-même, si elle était amenée à une intervention militaire, devrait y regarder à deux fois avant de laisser venir de l'Inde des troupes indigènes, c'est-à-dire des troupes composées de mahométans. Il faut prendre garde à la fraternisation, prendre garde à l'état de l'Arabie et de la Syrie.

De notre côté, nous avons à veiller sur nos possessions d'Afrique. Si par aventure les puissances européennes demandaient à la Turquie d'intervenir, il importe que la France fasse les réserves les plus expresses et réclame les conditions les plus strictes pour contenir cette intervention dans des limites tracées d'avance avec sa propre sécurité. Et même dans ces conditions, nous ne saurions voir qu'avec une extrême répugnance et une juste inquiétude la rentrée de la Turquie sur la côte africaine. Nous en ressentirons le contre-coup à Tunis, à Alger. Nous sommes prêts à la coopération avec l'Angleterre, avec l'Italie; nous ne demandons pas mieux. Avec des Européens et des chrétiens, oui; avec des Turcs et des mahométans, non.

Dépêche particulière adressée, de Madrid, au *Temps*:

Les débats de la Chambre des députés français sur les dédommagements à accorder aux colons espagnols de Saida ont causé un désappointement assez vif dans les sphères officielles de Madrid. On croit cependant que cette question est résolue en principe et retardée uniquement par des pourparlers sur la simultanéité de la demande de crédits dans les deux Parlements, de sorte qu'elle n'excite actuellement que bien peu d'intérêt en Espagne.

Tout au contraire, on s'occupe beaucoup de la question égyptienne et de l'éventualité d'une intervention anglo-française. Les hommes d'Etat espagnols craignent un contre-coup au Maroc et sur les frontières françaises de l'Algérie, où les émissaires turcs ont fait une propagande très active chez les Arabes.

La récente mission marocaine n'a pas abouti. L'Espagne est peu disposée à céder des droits obtenus par le traité de 1860 sur Santa Cruz, Demat et Pequana, et le Maroc ne consent pas à un échange contre Bara, sur la frontière franco-oranaise, ou contre un port près du détroit de Gibraltar.

Plusieurs journaux et quelques personnages polit ques se préoccupent de la création d'une compagnie anglaise qui exploite les pêcheries et factories de la côte au sud de Mogador depuis 1881.

El Globo publie un article sur les prétendus tiraillements entre la presse algérienne et les colons espagnols.

—Le *Daily News*, de Londres, s'élève avec force contre les projets d'intervention armée de l'Angleterre en Egypte:

"Si cette intervention, dit-il, était nécessaire pour le rétablissement de l'ordre la restauration d'un bon gouvernement et la sauvegarde des légitimes intérêts de l'Angleterre dans ce pays, il serait préférable d's'arrêter à la dépossédant ceux qui pensent avec nous qu'une pareille détermination, loin de mettre un terme aux troubles existants, marquera bien plutôt le commencement de nouveaux désordres, ceux qui croient avec nous que le but cherché pourrait être atteint par des moyens pacifiques, ont le droit de rechercher minutieusement ce que coûtera aux contribuables anglais une entreprise qu'ils considèrent comme inexcusable et nuisible."

—On lit d'autre part dans le *Standard* de Londres:

"Ce serait une erreur de croire qu'Arabi est le seul obstacle au rétablissement du *statu quo ante*. Il en était ainsi jadis; mais les évènements ont marché rapidement depuis les dernières semaines. Tout a été désorganisé en Egypte, et même dans le cas où l'ordre serait rétabli en apparence, la désorganisation ne tarderait pas à faire de nouveau son apparition, à moins que l'ordre ne soit rétabli par la punition de ceux qui l'ont détruit. Tout le monde se réjouissait d'une solution qui pourrait être amenée sans effusion de sang; mais, qui peut croire qu'il en sera réellement ainsi? Arabi a remporté trop de succès, l'armée est devenue trop insolente, l'Angleterre et la France ont été trop complètement déliées pour qu'il soit possible de rétablir l'ancien ordre de choses, même approximativement, à moins qu'Arabi ne soit privé de son autorité, l'armée licenciée, et que la puissance de l'Angleterre et de la France se soient clairement affirmées."

L'acide Phosphate de Horsford agit comme nourriture sur un cerveau épuisé.

Nous lisons dans une correspondance de Paris publiée par la *Fanfulla*:

En ce moment la France est animée des meilleurs sentiments à l'égard de l'Italie. Quelle que soit la solution qui prévaudra, l'Italie devra en tenir compte. Une preuve de cet heureux changement est fournie par le choix de M. de Bacourt, qui doit remplacer le marquis de Reverseaux pendant la maladie de ce dernier. M. de Bacourt a déjà été en Italie, il la connaît, l'aime, en parle la langue. Il est de plus jeune, et son ambition consiste à réaliser la conciliation désirée par M. de Freycinet.

On annonce pour la fin de l'été une conférence de tous les ministres des finances des Etats qui composent l'empire allemand. Cette conférence se réunirait à Berlin et aurait pour but l'élaboration d'un plan unique d'impôts pour tous les Etats.

Décédé, hier matin, à 1 heure et 10 minutes, JULIUS LOEFFLER, né à Heilbroun, Allemagne, le 6 novembre 1831. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son beau-frère, Mathias Vanderbanck, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 135 rue Esplanade.

Décédée à sa résidence, Post Bessex, paroisse St. Martin, lundi, 10 juillet 1882, Dame HENRIETTE LE BRETON, épouse du Dr A. HETOURNAY.

B. TREMOULET,

Eau Dentifrice, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Porters de Tandeman & Co, Offley, Crump & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rencos.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Gingembre de toutes sortes.

Vin de Sa-Wiesner vérifiable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

La fête de "Ste Anne" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, mercredi, 26 juillet. 25 juil—

Taxes de Ville, 1882.

Jusqu'au 31 Juillet 1882.

Département des Finances, Hôtel de Ville, Nile-Orléans, 25 juillet 1882.

Un délai de quelques jours doit s'écouler avant que les comptes de taxes de ville pour 1882, soient prêts à être remis entre les mains de l'avocat de ville, puissent être préparés et enregistrés pour procès; afin de favoriser toutes les personnes qui désireront payer leurs taxes sans frais, outre que l'intérêt accru, ce bureau restera ouvert jusqu'à 5 heures p. m., tous les jours de la semaine jusqu'à LUNDI prochain, 31 courant. Il reste encore six jours.

B. T. WALSHE,
25 juil au 31 Administrateur des Finances.

Association de Mariage

—DU—

CROISSANT,

32 RUE CARONDELET.—Pas d'enregistrement pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour de plus amples renseignements. Des certificats de $1200, $2000 et $3000 sont mis, payables, à l'époque du mariage.
25 juil—1m

JOLIS ET NOUVEAUX

ETOFFES de BLANC, ETOFFES de DEUIL, LAINES IMPRIMÉES et MOUSELINES.
GINGHAMS français américains.
DENTELLES et BRODERIES.
BONNETERIE et GANTS.
CORSETS CRINOLINES.
ETOFFES D'HABITATION, toile, cotton et laine
RECHETS, COLS, COLLERETTES, RUBANS, BOUTONS, Etc., Etc.

Vente au-dessous du coût.

Rabans de fantaisie 25c. coûtant de 37 à 40c.
Nœuds TULLE et soie, 25c. coûtant de 30 à 40c.
4-4 LINONS toile 25c valant 42c.
PARASOLS satin brocadé $2 25 valant $3,50.
CRETONNES 1m certes 25c. valant 33c.
4-4 MOUSSELINES 10c. valant 11 1/2c.
Etc., Etc., Etc.

594 & 596, Rue Magazine 594 & 596

Les quatrième et cinquième bâtisses au-dessous de la rue St-André.

E. H. ADAMS.

22 juil—

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St.-Louis et Conti.

Vieux pianos! Vieux Pianos!

ENTIÈREMENT remis à neuf et pleinement garantis de faire la même durée qu'un piano neuf. N'importe où vous voulez avoir un bon instrument chez vous, venez chez BASILE BARES, qui le remettra à neuf à un prix très modéré. Plus de 500 pianos réparés en ville et à la campagne ont donné entière satisfaction. Venez, d'abord, reçu et attendu par bateau-vapeur Teutonia, du Havre, un grand assortiment de pianos de différentes compositions de Londres et articles en général pour la réparation des pianos et orgues.

J'invite mes amis et le public à venir examiner les marchandises que j'emplète, et le stock que je viens de recevoir.
16 fév—

Dissolution de Société.

LA SOCIÉTÉ existant sous la raison QUEY LE ROUZE & BOIS est dissoute d'un commun accord à partir d'aujourd'hui. Le décès de feu Dr de santé de M. Oscar Bois, M. LÉON QUEYROUZE reste seul chargé de la liquidation de la société, au même local Rue Bienville, coin Decatur et Bienville.

Les journaux de la ville et de la campagne sont priés de discontinuer nos abonnements à leur expiration.

LÉON QUEYROUZE,
OSCAR BOIS.
Nouvelle-Orléans 1er juillet 1882.

Le soussigné profite de cette occasion pour renouveler à ses amis, et au public en général l'avis qu'il est seul représentant, ici, de la maison P. SALIN Père aîné, de Bordeaux, qui reçoit, par chaque navire des consignations de vin de la marque si l'avorablement connue "CHATEAU BELLEVUE," et qu'il vendra toujours aux conditions les plus avantageuses pour les acheteurs.

Il s'occupera aussi de ventes et achats à commission, de toute espèce de produits du pays et de l'étranger. Sa vieille expérience de 45 années dans les affaires le met à même de pouvoir satisfaire ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Bureau aux BLUE STORES, coin Bienville et Decatur.

LEON QUEYROUZE.
1er juil—1m

Avis.

Les taxes de ville de 1882.

Département des finances,

HOTEL DE VILLE, Nile-Orléans, 20 juillet 1882.

Les contribuables sont respectueusement informés qu'en vertu de l'ordonnance No 7945, A. S., les comptes des Taxes (de l'année courante) qui n'ont pas encore été payées seront remis le 25 du courant, à l'avocat de la ville, lequel en fera le recouvrement.

B. T. WALSHE,
Administrateur du département des finances.
20 juil—au 25 juil

SPÉCIALITES

—DE—

GODCHAUX.

VETEMENTS

—DE—

Toilette et de Bureau,

En Serges simples et Diagonales bleues et noires de la dernière coupe.

Costumes élégants et de fantaisie, rayés de soie, soie et redingottes des dernières nuances.

Costumes noirs bleu fixe—soie et redingottes.

Nos Chemises Cosmopolitaines,

LOT C. 5,

A $1—Devants de toile de 18 pouces, les meilleures d'ici aux prix et elles se vendent.

LÉON GODCHAUX,
51 et 53 rue du Canal.
14 mai—MJD

JUNIUS HART,

191 Rue du Canal.

LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Mill. Ier", d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boîte à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuilles. Demandez à voir la liste des morceaux anciens et nouveaux en vente.
19 mai—1 an

Fromages Ananas.

Chocolat Menier.

100 Caisses de 12 Bles Champagne L. Roederer.
100 " " 24s " do do
25 Paniers " 25 " do do
25 " " 50s " do do
50 Barils Porter de Guinness.
500 Livres Chocolat Menier.
10 Qts Sherry qualité supérieure.
10 Caisses Fromages à la mode (nouveaux).
5 " Fromages Limbourg (de)

En débarquement et à vendre par

A. M. & J. SOLARI,

COIN ROYALE ET DOUANE.
25 juil—2 f

LICENSES.

TOUTES les personnes qui n'ont pas payé la license de ville de 1882 sont informées qu'il sera reçu des paiements en à compte jusqu'au 26me jour de juillet 1882 inclusivement, après quelle date, des procédures judiciaires seront intentées contre tous les délinquants autant vite que possible, et aucun paiement en à compte ne sera reçu après qu'il aura été recouvré à cette mesure.

J. WARD QUELEY JR.
Receveur-général de la ville.
20 juil—20,22,23,25,26

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1882.—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande la dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

J. W. HINCKS,
18juil—15f Secrétaire.

AVIS.—Bureau de la Compagnie d'Assurance du Peuple, de la Nouvelle Orléans.—